

Juin 2005

COSMOPOLITAN

JUN 2005



Cameron Diaz
en bikini pour
sauver la planète

Pour un max
de plaisir
**Suivez votre
sexorythme**



Les roses de Luce

Luce, 20 ans, soigneuse pour chevaux

Petite, elle était accro aux décalcomanies. À 18 ans, malgré l'avis de sa mère, elle s'est offert son premier petit tigre.

Cinq tatouages en deux ans : un dragon sur le bras, des roses entrecroisées dans le dos, une toile d'araignée, une main de squelette : où est le lien ? Invisibles justement et c'est ça qui plaît à Luce. Chacun de ses tatouages a un sens, bien caché. Elle confie pourtant : « Le dragon, à la mort de mon père, pour ne pas l'oublier. Personne ne le sait, même pas ma mère. » Au centre des roses, l'initiale du prénom de ses deux grands frères. Est-ce qu'ils l'ont vue ? « Je ne sais pas, je m'en moque. » Tout se joue entre sa peau et elle : « Mon corps, on me l'a donné brut. Avec les tatouages, il m'appartient. »

Des limites malgré tout. En fait, des concessions à la société. « Ma règle d'or c'est qu'ils puissent être recouverts. À cause de mon travail. » Et plus perso, « le ventre car il s'abîmerait si j'avais des enfants ». À ça, elle ajoute : « Se tatouer un prénom sur la fesse, jamais. »

Chez qui elle va ? Chez Abraxas. Je suis tatouée par Loïc. Un vrai lien s'est créé avec lui. »

Ça coûte combien ? Les roses : 300 euros. Et, en tout, j'aurais pu m'offrir une voiture avec cet argent. Mais ça commence à être rentabilisé : je fais de la figuration dans des films ou téléfilms pour mes tatouages. »